

IRAK

Les forces gouvernementales se préparent pour la bataille de Fallouja

Les forces de sécurité irakiennes se préparent pour la bataille de Fallouja, une ville aux mains des terroristes de Daesh dans la province occidentale d'Al-Anbar, à seulement 50 km de Baghdad, a annoncé dimanche le porte-parole du Premier ministre.

«Vos enfants, vaillants combattants des forces armées sont prêts pour réaliser une nouvelle victoire (...) Ils se rendent dans la ville de Fallouja pour en éradiquer

la bande de Daesh», affirme Saâd Al-Hadithi dans un communiqué.

Il n'a pas précisé la date de l'assaut sur le bastion islamiste.

Les forces gouvernementales amassent depuis quelques jours des troupes autour de Fallouja, qui échappe au contrôle de Baghdad depuis janvier 2014.

En juin de la même année, le groupe sanguinaire avait lancé une offensive fulgurante qui lui avait permis de s'emparer de vastes pans du territoire irakien à

l'ouest et au nord de Baghdad puis de prendre la capitale de la province d'Al-Anbar, Ramadi, en 2015. Depuis, les forces irakiennes ont regagné du terrain face à Daesh dans cette province, en reprenant notamment Ramadi ainsi que les villes de Hit et Routba. De larges parts d'Al-Anbar restent néanmoins aux

mains des islamistes, notamment Fallouja, ainsi que la grande majorité de la province de Ninive (nord), dont sa capitale et deuxième ville d'Irak, Mossoul.

Fallouja, presque entièrement encerclée par les forces de sécurité, et Mossoul sont les deux grandes villes encore aux mains de Daesh.

SYRIE

Plus de 100 «terroristes» abattus à Hama

Plus de 100 terroristes des groupes Front al-Nosra, affilié à al-Qaïda et «Ahrar al-Sham» ont été abattus au cours d'une opération sécuritaire menée ces dernières 24 heures dans la province de Hama, dans l'ouest de la Syrie, a rapporté dimanche l'agence de presse Sana citant une source militaire syrienne.

«L'armée est parvenue à faire reculer les terroristes vers le centre de Hurbinafsah, banlieue sud de Hama», a précisé la source militaire.

«Au cours de l'opération, des militaires se sont emparés de toutes les positions importantes au nord et à l'est de Hurbinafsah. Ils ont éliminé plus d'une centaine de terroristes et détruit 10 véhicules équipés de mitrailleuses», a précisé l'agence.

Par ailleurs, le Centre russe pour la réconciliation des parties en conflit en Syrie a annoncé que le Front al-Nosra avait de nouveau pilonné plusieurs localités et quartiers dans les provinces d'Alep (nord) et de Damas (sud-ouest) avec des lance-roquettes multiples. Des localités de la province de Lattaquié ont également été pilonnées au moyen de «chars, de lance-roquettes multiples, de mortiers et de pièces d'artillerie», a-t-il ajouté. Le cessez-le-feu, entré en vigueur en Syrie depuis le 27 février dernier, n'est pas applicable aux groupes reconnus comme terroristes par le Conseil de sécurité de l'ONU, notamment l'organisation terroriste Daesh et le Front al-Nosra.

S'agissant d'«Ahrar al-Sham», la Grande-Bretagne, la France et l'Ukraine ont rejeté le 11 mai l'initiative russe au sein du Conseil de sécurité de l'ONU visant à inscrire ce groupe armé sur la liste noire des organisations terroristes.

AFGHANISTAN

Kaboul annonce la mort du chef des talibans dans un raid américain

Le chef des talibans afghans, le mollah Akhtar Mansour, a été tué dans un raid américain au Pakistan, a indiqué dimanche le gouvernement afghan, alors que les insurgés gardaient un silence total sur cette frappe.

La mort annoncée du mollah Mansour porte un coup sévère au mouvement islamiste armé qui doit faire face à l'éparpillement de ses troupes, dont certaines ont fait défection et rejoint les rangs de la branche locale du groupe rival Daesh.

A la tête des talibans depuis l'été dernier et l'annonce surprise de la mort du mollah Omar, le fondateur des talibans afghans, le mollah Mansour «a été tué dans une frappe de drone hier (...) au Baloutchistan», une province du sud-ouest du Pakistan, indiquent les services de renseignement afghans. «Il était surveillé depuis un certain temps». Le chef de l'exécutif afghan Abdullah Abdullah a ensuite confirmé ce récit sur son compte Twitter.

Mais en début de soirée dimanche, le site officiel des talibans ne faisait aucune mention d'une quelconque frappe contre leur leader. Zabiullah Moudjahid, leur porte-parole habituel, demeurait injoignable. Pour leur part, les autorités pakistanaises n'avaient pas réagi non plus.

Un membre de la «choura de Quetta», le Conseil de direction des talibans afghans, joint par l'AFP a indiqué qu'il n'arrivait plus à joindre le mollah Mansour depuis samedi soir : «On ignore si quelque chose de grave lui est arrivé ou s'il a éteint son portable par crainte d'une attaque». Le bombardement a été mené à l'aide de plusieurs drones des

forces spéciales américaines dans une zone reculée, «au sud-ouest de la ville d'Ahmad Wal», selon un responsable américain. Selon cette source, le chef taliban a «probablement» péri dans cette frappe, autorisée par le président Barack Obama.

Washington n'a informé Islamabad et Kaboul du raid qu'une fois celui-ci terminé, d'après un haut responsable de la Maison Blanche.

En déplacement à Naypyidaw, la capitale birmane, le secrétaire d'Etat John Kerry a expliqué que le mollah Mansour avait été visé parce qu'il représentait «une menace imminente pour le personnel américain, les civils afghans et les forces de sécurité afghanes».

Le raid a «totalement détruit» la voiture dans laquelle circulaient deux individus dont les dépouilles sont «méconnaissables», a indiqué à l'AFP un responsable des services de sécurité pakistanais. Les deux cadavres ont été transférés vers un hôpital de Quetta, le chef-lieu de la province du Baloutchistan, a précisé un autre responsable. Selon des responsables pakistanais, l'homme présenté comme le chef des talibans voyageait sous une identité pakistanaise et un nom d'emprunt. Il arrivait d'Iran dans une voiture de location.

La désignation du mollah Mansour avait engendré de fortes dissensions au sein des talibans afghans. Certains cadres avaient fait sécession et s'opposaient à sa faction les armes à la main. D'autres ont rejoint les rangs de Daesh.

Son éventuelle succession donnera lieu à une «lutte de pouvoir et plusieurs candi-

ats seraient en lice», fait valoir l'analyste et journaliste pakistanais Ahmed Rashid. Parmi eux figurent ses deux adjoints, Sirajuddin Haqqani et Haibatullah Akhundzada, ancien chef des tribunaux des talibans, ou encore le mollah Yacoub, fils du défunt mollah Omar.

Le raid est intervenu alors que le gouvernement afghan est mis à rude épreuve par les talibans qui ont multiplié les attentats ces derniers mois.

Lors de la dernière attaque d'envergure en avril, 64 personnes sont mortes dans un attentat-suicide perpétré contre un bâtiment des services de renseignement afghans à Kaboul. Sur le terrain militaire, ils sont parvenus à prendre brièvement la grande ville de Kunduz, au nord de l'Afghanistan, à l'automne.

Sous la houlette du mollah Mansour, les talibans afghans se sont aussi montrés rétifs à la reprise des pourparlers de paix avec Kaboul entamés l'été dernier puis suspendus à l'annonce de la mort du mollah Omar.

«Le mollah Mansour était un obstacle à la paix et à la réconciliation entre le gouvernement d'Afghanistan et les talibans, interdisant aux chefs talibans de participer aux négociations de paix», a expliqué le porte-parole du Pentagone, Peter Cook.

Depuis janvier, Afghans, Chinois, Américains et Pakistanais ont organisé plusieurs réunions destinées à inciter les talibans à s'asseoir à la table des négociations. En vain. Le Pakistan a accueilli mercredi dernier une nouvelle session de pourparlers internationaux, qui n'a débouché sur aucune avancée visible.

LIBYE

Un ancien ministre meurt dans des combats contre Daesh

Un ancien ministre libyen a été tué lors d'affrontements entre les forces du gouvernement d'union et des terroristes du groupe daesh dans la région de Syrte, a rapporté dimanche l'agence libyenne Lana.

Mohammed Soualem, ancien ministre du Travail du gouvernement d'Ali Zeidan (2012-2014), «dirigeait des opérations militaires contre Daesh dans l'ouest de la Libye», selon cette agence.

Il est mort samedi dans des combats dans la région d'Abou Grein, à une centaine de kilomètres à l'ouest de Syrte. «Ces affrontements ont coûté la vie au commandant Mohammed Soualem et blessé cinq autres

combattants», a indiqué Lana, citant des médias libyens. Ancien chef d'une brigade combattante à Misrata lors de la révolte ayant conduit à la chute du régime du dictateur Mouammar Kadhafi en 2011, Mohamad Soualem a été membre du conseil municipal de cette ville avant d'être ministre en 2012.

Plusieurs centaines de personnes ont assisté à ses obsèques dimanche sur une place publique à Misrata et de nombreux intervenants lui ont rendu hommage, appelant en même temps à la cohésion des Libyens face aux terroristes.

Selon Lana, les forces aériennes soutenant l'opération qui lui a coûté la vie ont réussi à détruire «des dizaines de véhicules» de Daesh «et blessé nombreux» de ses membres. Le gouvernement d'union nationale (GNA) avait annoncé mardi avoir repris à

Daesh la ville d'Abou Grein. Les forces du GNA et celles du gouvernement rival basé dans l'est du pays et fidèle au général Khalifa Haftar sont engagées dans une course pour être les premières à lancer l'offensive visant à chasser Daesh de son fief de Syrte, situé à 400 km à l'est de Tripoli.

Cette concurrence est mal perçue par la communauté internationale car elle risque de mettre en péril les efforts antijihadistes.

Le GNA, nouvel exécutif reconnu par la communauté internationale, est basé à Tripoli depuis un mois et tente actuellement d'asseoir son autorité sur un pays miné par les divisions et la menace terroriste.

Il a exhorté cette semaine la communauté internationale à lever l'embargo imposé sur l'armement depuis 2011, afin qu'il puisse équiper ses forces et combattre Daesh.

YÉMEN

13 terroristes tués dans des affrontements avec l'armée

Treize membres présumés du réseau terroriste Al-Qaïda et trois soldats ont été tués dans des affrontements nocturnes près de la ville de Moukalla, dans le sud-est du Yémen, a indiqué dimanche un responsable des services de sécurité.

Les combats ont éclaté tard samedi quand les forces gouvernementales ont tenté de reprendre deux cachettes utilisées par des membres présumés d'Al-Qaïda, selon la même source.

Ces habitations sont situées à l'est de Moukalla, ville portuaire de quelque 200 000 habitants et chef-lieu de la vaste province désertique du Hadramout, reprise aux terroristes le mois dernier.

Neuf soldats ont également été blessés dans les affrontements qui ont éclaté dans les banlieues de Rukob et Bowaish, a précisé le même responsable. Le Yémen est en proie au chaos depuis l'entrée en septembre 2014 dans la capitale Sanaa de rebelles Houthis.